

OPINIONS



MARC BERTRAND / LE NE

Ghassan Salamé,
directeur
de recherche
au CNRS/Ceri

LE PROCHE-ORIENT SELON CHIRAC

C'est dans une brèche béante que Jacques Chirac s'est engouffré au Proche-Orient : une paix ensablée et une médiation américaine essoufflée. Chirac entendait pousser l'avantage acquis au printemps quand, en dépit du "défense d'entrer" que lui opposaient Américains et Israéliens, il avait réussi à imposer un cessez-le-feu au Liban-Sud et à faire coprésider par la France la commission formée pour le surveiller.

Cette fois, la partie était autrement ardue : Paris affrontait l'essence même du problème israélo-arabe, alors qu'un partisan du "Grand Israël" a remplacé Peres à la tête du gouvernement israélien. Sur le fond, Chirac n'a pas dévié des choix français du dernier quart de siècle. Mais il a osé ce que les Américains évitent de faire : dessiner les contours de la paix plutôt que se contenter de

Chirac a osé ce que les Américains évitent de faire : dessiner les contours de la paix plutôt que se contenter de l'appeler de ses vœux.

l'appeler de ses vœux. Et puis, il a payé de sa personne : à Haïfa, pour marteler le principe incontournable des "territoires contre la paix" ; à Ramallah, pour condamner tout retour à la violence devant les Palestiniens ; à Amman, pour dénoncer toute forme d'intolérance devant un Parlement jordanien pour un tiers islamiste ; à Beyrouth, pour affronter la déprime

de jeunes Libanais ne rêvant que d'exil. Et il y eut, bien sûr, cette promenade dans les ruelles de la partie arabe de Jérusalem, dont Paris ne reconnaît pas l'annexion unilatérale par Israël, où il affirma – geste qui fera date – qu'on ne pouvait pas marcher sur les pieds du président français. Ni littéralement ni moralement.

Cinq ans après la conférence de Madrid, la médiation unilatérale des Etats-Unis a montré autant son efficacité que ses limites. Trois visites de Clinton et vingt-deux tournées de son secrétaire d'Etat n'ont pas permis à l'Amérique de faire mieux que la Norvège, parrain réel, quoique discret, de l'accord d'Oslo.

Quarante ans après Suez, qui avait sonné le glas de l'influence européenne au Proche-Orient, Paris tente d'y ramener le Vieux Continent. Ce n'est pas trop tôt.

Gh.S.